

## Au bout du dégoût de soi

Pour son premier roman, Sophie Jabès dépeint la métamorphose d'une jeune femme en saucisse

**ALICE, LA SAUCISSE**  
de Sophie Jabès.  
Ed. Verticales, 160 p., 14 €.

Les femmes, leur corps, leur rapport à la nourriture et la fascination de la métamorphose... Sujet inépuisable, qui peut être léger, comique, ou prendre, dans des périodes de conformisme de l'apparence, des allures de tragédie. Médicaments, régimes aberrants, boulimie, anorexie, bref, tous les registres de la maltraitance de soi. Pour son premier roman, Sophie Jabès, 44 ans, directrice artistique d'un site Internet de décoration, Decoralia.com, a choisi le pari risqué de se saisir de ce sujet. Et elle réussit à tenir son lecteur en haleine, jusqu'à la nausée, avec la fable d'Alice, qui va au bout de sa métamorphose et devient saucisse, comme naguère Kepesh, le héros de Philip Roth, devenait sein (1).

Alice, qui vit à Rome, est une très jolie jeune femme d'une vingtaine d'années, qui entretient, à l'excès, le culte de son corps. Ses jambes, qu'elle épèle soigneusement, ses pieds, qu'elle masse et contemple, ses cuisses, sa taille, ses seins... Sophie Jabès excelle dans la description minutieuse et c'est ce qui, tout au long du récit, fait la force de son livre. Alice est seule. Sa mère, actrice, est toujours en tournée, l'appelle rarement, et essentiellement pour l'entretenir de ses amants de passage. Son père, malheureux en amour avec une jeune Croate, ne se manifeste guère non plus. C'est pourtant à la joie de le revoir – il est de passage à Rome, il appelle sa fille pour déjeuner avec elle – qu'Alice devra son destin tragique. En délivrant quelques lieux communs sur les femmes, le père en arrive à ce conseil, avant de se lever et de partir : « Ma fille, tu n'es pas Marilyn Monroe, alors rappelle-toi, tu dois être très gentille, très gentille avec les hommes. (...) Pour une femme, soit tu es belle, soit tu es gentille. Tu n'as pas le choix. Tu comprends ? »

Se découvrir laide dans le regard de son père est évidemment une catastrophe majeure, qui peut con-

duire au bout du dégoût de soi. L'incompréhension, l'angoisse amènent Alice, « sans y penser », à prendre un abricot, « et elle qui d'habitude grignotait du bout des lèvres » pour rester mince et attirante « en avala 1 kilo entier. Elle se regarda dans la glace. Les yeux tirés, elle qui se trouvait si belle se jugea terne et sans éclat ». « Un énorme vide s'installa dans le ventre d'Alice, au centre, à côté de son nombril. Il fallait le remplir. »

Commence alors une monstrueuse descente aux enfers de la nourriture, dont Alice tente d'abord de faire un paradis, sucré – une glace dans chaque main – et salé – toutes les sortes de pizzas, de charcuterie raffinée, de fromages. Logiquement, cette boulimie exclut le sexe, dont elle devient le substitut. Mais le cas d'Alice est plus complexe, obsédée qu'elle est par le mot de son père, « être gentille avec les hommes ». Elle devient ainsi une singulière prostituée, spécialiste des « parties de cornet glacé », fellations très particulières, pendant lesquelles elle continue de manger. « Les hommes payaient sans rechigner » – le tarif est de 50 000 livres. « Alice était passée maîtresse en matière de cornet glacé. Aucun ne le regrettait. Ils repartaient les uns avec un goût de crème fouettée, les autres avec des saveurs de miel et d'orange, des essences de menthe (...) Tous gardaient un souvenir ému de ce mélange doux et moelleux dans lequel ils s'enfonçaient avec délice. »

Quand Alice devient tellement grosse qu'elle ne peut plus guère bouger, il ne lui reste que trois habitués. Fabio, avocat, étrange personnage à la soixantaine distinguée. Et Fulvio et Flavio, jumeaux échappés d'un hôpital psychiatrique. Tout est en place pour la métamorphose finale et la conclusion, que les femmes pourront méditer : être gentille avec les hommes revient à se faire manger...

Jo. S.

(1) *Le Sein*, de Philip Roth, « Folio », Gallimard, n° 1607.